

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)
O. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

CONTRE L'ÉTAT, LES PARTIS ET LES BONZES

LES CHEMINOTS IRONT JUSQU'A LA VICTOIRE

L'organisation syndicale se trouve débordée

ETES-VOUS maîtres de la situation?

— Non.
Ainsi dialoguent et se regardent — mais sans avoir envie de regarder — les augures du Gouvernement et de la Fédération des Cheminots.

Et de discuter quand même, pour avoir l'air de se donner une importance qu'ils n'ont plus.

Car les bonzes de la jaunisse stalinocégétiste ne peuvent pas donner aux cheminots l'ordre de rentrer.

Ce n'est pas eux qui les ont fait « sortir ».

Quant au Gouvernement, il n'a aucune prise sur le mouvement lui-même — qu'il ne pourra dominer que par l'intermédiaire des organisations syndicales. Or, les cheminots en grève professent envers leurs chefs politiciens un mépris de plus en plus total.

Ils agissent par eux-mêmes. Ils s'absentient pour la plupart, de prendre leurs timbres et de renouveler leurs cartes. Enfin, et surtout, ils refusent de se soumettre aux directives bureaucratiques des sortes du peuple.

Alors, le temps des ouvriers du livre et de chez Renoult n'a pas été perdu.

Pourtant, on voyait triompher hier encore l'état-major politicien « vainqueur » dans les assemblées factices et les congrès truqués — Aujourd'hui l'autorité de Tournemaine, Crapier et Cie est devenue tête morte. La passivité du « châlon de payant » s'est changée en décision intraitable. L'action est directement entreprise, et directement poursuivie, par les comités locaux.

Dans ces comités, nos camarades de la C. N. T. sont présents, et donnent l'exemple de la combativité syndicaliste.

*

La grève politique est jeu dangereux. Ce jeu fut celui d'un parti de gouvernement désireux de récupérer les portefeuilles de Thorez et Cie. Mais la lutte s'est transportée spontanément sur le terrain authentiquement révolutionnaire.

Et Georges Cogniot en est réduit àcrier : « Nous n'avons pas voulu cela ». Le P. C. doit maintenant se retrancher derrière la « responsabilité » (d'ailleurs imaginaire) des trois centrales C. G. T., C.F.T.C. et Confédération générale des Cadres. Et il est aussi embarrassé de « sa grève » que le gouvernement socialiste de ses menaces de réquisition.

De plus en plus, il s'avère que le conflit du Rail ne trouvera pas sa solution sur le plan parlementaire, c'est-à-dire par un replatrage ministériel.

Les cheminots n'auront pas combattu pour le plaisir de voir se réinstaller dans des fauteuils de culte les budgettaires du parti des masses — qui, pas plus tôt installés, les traîneraient en parents pauvres, voire en ennemis.

C'est pour eux-mêmes qu'ils entendent poursuivre leur action et la voir aboutir.

Et le Parti Communiste, désconsideré comme parti de gouvernement par l'emploi qu'il fait des procédés démagogiques extraparlementaires, se désiderait également comme parti d'opposition, embraguant les masses pour leur imposer l'action ou le compromis qui conduiraient Thorez à la dictature.

Il faut savoir « commencer » une grève. Il faut aussi savoir la « terminer », messieurs les dirigeants communistes !

Les cheminots de Villeneuve-Saint-Georges, dont nous annonçons l'autre semaine en dernière heure l'entrée en lutte, ont bel et bien commencé la grève, alors que les dirigeants se seraient volontiers contentés de menaces larvées.

*

Les cheminots de la France entière, nous l'espérons sauront aussi terminer la grève. Par la victoire de leurs revendications !

Ils ne se laisseront plus prendre au jeu des arbitrages organisés d'en haut, des intimidations et des « matignonnages ».

Ce jeu d'ailleurs est devenu difficile dans une industrie où l'Etat est ouvertement le patron, et ne peut donc se poser en conciliateur désintéressé entre employeurs et employés.

« L'Etat », dit l'autorité providentielle, « interprétera l'intérêt général » ne saurait discuter de paix avec une catégorie particulière d'individus placés à son service. Il doit recourir à la force ou capituler. Il faut choisir entre les deux.

BRAVO LES JEUNES !

Si vous persistez dans cette attitude, vous en remontrerez à vos ainés. En effet, si certains de la classe 49 se font tirer l'oreille, malgré les menaces d'être envoyés en Indochine ou ailleurs, ils ne se présentent pas pour se faire embaucher sur les chantiers de la marine à Lille, fin mai ou 15 juin. Jeunes gens nés en 1929, 150 seulement étaient présents pour se faire inscrire. Ils ne tiennent probablement pas à bousculer la jeune génération démocratique « MORT POUR LA FRANCE ».

IL FAUT CHASSER du mouvement ouvrier les agents impérialistes

NOUS voici revenus aux belles époques de 1937 où l'apparition de Chamberlain et de son parapluie suffisait pour déclencher des grèves, alors que son départ entraînait la reprise du travail.

Que Truman annonce des crédits à l'Europe Occidentale et les partis communistes prennent une position gauchiste. Que Truman accorde demain l'emprunt que réclame le père Stalin et nous aurons de nouvelles consignes pour travailler dur, pour crever le plafond du rendement et massacer la semaine des 48 après celle des 40 heures.

Quand Thorez et ses amis étaient au pouvoir, plaçant leurs petits copains à leur largement de la grève — tant qu'ils n'étaient pas au pouvoir.

Mais ensuite, les travailleurs de toutes catégories furent assimilés à des « soldats de la production » et soumis à un véritable code militaire.

Socialistes, dirigeants, nationalisateurs de tout poil, c'est à la caserne universelle que vous nous menez, que vous le voulez ou non.

Le travail sans droit de grève à un nom : c'est le travail forcé, le servage.

Il est la conséquence inévitable de l'économie, « démocratique » ou non.

Tout capitalisme d'Etat nécessite, pour être solidairement établi dans ses positions économiques, la mise hors la loi des grèves, la réquisition, la militarisation permanente de la man-d'œuvre ; en un mot, la transformation de l'usine en bagnes militaires.

Mais demain, si les communistes rentrent au Gouvernement, comme ils le réclament (nous sommes un parti de gouvernement, a dit Duvelot) il faudra se remettre à gratter pour la défense du franc de la Banque de France et la

fermer pour ne pas nuire à l'intérêt national.

Moralité : le peuple a tour à perdre à voir ses « représentants » au pouvoir.

*

La comédie parlementaire ne trompe plus personne. Autrefois, les classes possédantes se bagarraient pour s'arracher la meilleure part du gâteau en manœuvrant les députés et en poussant à l'établissement de lois favorables à leurs groupes bancaires ou industriels.

Cette époque est révolue et les forces, brutes, s'affirment sans intermédiaire.

La C.G.A. a fini par imposer le marché libre de tous les produits essentiels, ou est parvenue à détourner vers la marché noir les denrées alimentaires contrôlées.

La Confédération du Patronat Français impose ses volontés, d'abord parce que les comptabilités flouées ne sont pas faites pour les chiens et ensuite parce qu'elle tient autant l'Etat que les fonctionnaires de l'Etat la tiennent. Elle traite d'égal à égal, puis-

qu'elle possède les leviers de commandes.

Les Confédérations de commercants d'artisans, de petits industriels pratiquent le marché libre et imposent leurs prix, se moquent des lois, rossent le gendarme ou le contrôleur, et le gouvernement « à poings » de Ramadier s'incline.

Il ne reste donc plus que la classe ouvrière, éternelle poire, et base de la pyramide sociale, pour supporter tous les soucis, tous les efforts, toutes les restrictions. Là-dessus le gouvernement des partis, les petits et gros industriels, et les bonzes sont pleinement d'accord.

*

Les pressions et les interventions étrangères se multiplient. La France, son territoire, ses provinces d'outre-mer, ses richesses, son industrie, sa main-d'œuvre et sa population sont devant l'enjeu des grandes puissances impérialistes qui se disputent l'hégémonie mondiale.

Leurs fidèles serviteurs ou leurs alliés se dévoilent pour entraîner les Etats occidentaux, avec cette variante que les Etats slaves et balkaniques pourraient y entrer quand bon leur semble. C'est un appel discret au démembrement de la zone européenne, sans esprit partisan, pour constater que les hommes au pouvoir se sont révélés d'autant plus malfaisants, qu'ils pouvaient davantage compter sur l'appui d'une majorité de gauche.

A chacun ses procédés : propagande,

crédits, matières premières, marchés, soutiens des partis, subventions aux mouvements sociaux. Bullitt visite de Gaulle, Wallace conférence avec Churchill, Francisque Gay va à Rome, Blum se rend à Wall Street.

A qui la classe ouvrière française sera-t-elle vendue et quel intérêt a-t-elle le droit de défendre sur les champs de bataille après s'être épaulée à travailler avant la prochaine défaite ?

*

Et pourtant, cette classe ouvrière conserve la clé de la situation. Les grèves actuelles le prouvent. Que les épiciers baissent leurs volets et les travailleurs ne retournent pas longtemps à se passer d'eux. Que les grands patrons ferment leurs portes et les usines marchent encore. Que les services du ravitaillement se succèdent et cela n'enlèvera pas un litre de vin ni un

SUITE PAGE 2.

Les luttes s'accentuent entre les "Grands"

DEPUIS l'échec de la conférence de Moscou il est devenu manifeste (et nous étions depuis longtemps fixés), que les grands meuniers de peuples sont capables de les entraîner dans toutes les mauvaises aventures, mais particulièrement imprudentes à les faire sortir.

Depuis quelque temps, l'Angleterre semble vouloir quitter le village de l'Oncle Sam ; elle tentait de rebâtir sur le plan mondial, l'équilibre des forces, qu'elle a maintenu si longtemps à son profit sur le plan européen. Le congrès travailliste de Margate a accentué cette attitude. Approuvant la politique du gouvernement et recevant les félicitations à peine voilées des conservateurs, le Labour Party a démontré qu'il n'entendait pas suivre à la lettre la politique de Truman, mais que, dans une certaine mesure, l'Angleterre marchait dans la voie éventuelle. L'adoption de la conscription obligatoire, impopulaire en Grande-Bretagne, est un signe de tension accrue, et manifeste des intentions interventionnistes en Europe, de la part d'une Angleterre jouant son propre jeu.

La constitution de la Bi-Zone allemande est un autre symptôme de cet ordre, de même que les appels à la constitution des Etats-Unis d'Europe. Cette entreprise que, de Churchill à Laskey, l'on baptise du nom trompeur de l'Union, prétend grouper tous les Etats occidentaux, avec cette variante que les Etats slaves et balkaniques pourraient y entrer quand bon leur semble.

Les socialistes penchent pour Londres et Washington, les démocrates chrétiens pour Washington et le Vatican, les communistes pour Moscou. Et tous les candidats au pouvoir espèrent se hisser, ne peuvent se hisser, qu'en obtenant l'appui de l'une de ces capitales.

Les socialistes pensent pour Londres et Washington, les démocrates chrétiens pour Washington et le Vatican, les communistes pour Moscou. Et tous les candidats au pouvoir espèrent se hisser, ne peuvent se hisser, qu'en obtenant l'appui de l'une de ces capitales.

Le coup direct du gouvernement de Moscou en Hongrie a été ressenté directement tant à Londres que à Washington (surtout dans cette dernière période). Et M. Lippmann dans son article du « Figaro » en a fixé toute la portée : **POUR LA RUSSIE VERS LA MÉDITERRANÉE**.

L'agitation coloniale doit être aussi prise en considération. Il est sans doute pour certaines puissances appelées à une épure de force — utilité d'avoir de solides points d'appui africains, actuellement placés entre les mains de nations qui ne disposent plus des moyens matériels nécessaires au maintien de l'ordre ». Devant une carence possible de ces nations sur le déclin de leur puissance, un grand ami pourra intervenir et, avec les garanties qu'il est d'usage de prendre dans ce cas, s'introduire dans les lieux et s'y installer définitivement. Lé tout en vue de la défense éventuelle contre une agression frappant la « liberté », la « démocratie », etc.

C'est avec ces atouts en mains qu'au mois de novembre les hommes d'Etat vont reprendre la discussion, alors qu'en

mars ils n'ont pu s'entendre sur aucun point décisif. Que les peuples y prennent garde ! La machine à broyer les humanités, remise en marche en 1939, n'a pas cessé de tourner ; et ce ne sont pas les techniciens qui la surveillent qui voudront ou pourront l'arrêter.

Plan quinquennal d'armement chez Staline ; conscription et armée permanente en Angleterre ; service militaire obligatoire aux U. S. A. et hysterie anticommuniste dans la grande masse américaine (d'après un rapport récent). On défriche le terrain ; par pour y planter l'olivier de la paix, nous vous en donnons l'assurance.

A. NONUMA.

LA RÉACTION ANTI-OUVRIÈRE EST À GAUCHE

Cela peut sembler paradoxal. Cela n'est peut-être pas tout à fait volontaire, mais cela est.

Sans remonter plus loin qu'à la fin de la première guerre mondiale, nous pouvons constater que, depuis 1919, des gouvernements dits de gauche ou de droite ont occupé le pouvoir alternativement, avec une certaine régularité dans le tour de rôle. Or il suffit d'observer les actes des gouvernements successifs, sans esprit partisan, pour constater que les hommes au pouvoir se sont révélés d'autant plus malfaisants, qu'ils pouvaient davantage compter sur l'appui d'une majorité de gauche.

A plusieurs reprises, après les élections générales donnant une majorité de gauche, des hommes de droite prirent le pouvoir, par suite de l'incapacité, de la vanité ou même — n'ayant pas peur des mots — de la lâcheté des « garnements de gauche » qui les avaient précédemment élus.

Le « Bloc des gauches » ; en 1924 : victoire du « Bloc des gauches » ; en 1932 : victoire de la « gauche » ; en 1934, après la chute de Daladier, c'est Darré, Flandin, Laval, etc. En 1936, la « gauche » obtient une majorité absolue et en 1938 — non pas malgache MAIS A CAUSE DE CELA — Paul Reynaud nous fait avancer les décrets-lois et bien d'autres choses... On pourrait citer bien d'autres exemples : un journal tout entier ne suffirait pas à mentionner toutes les agressions commises contre la classe ouvrière.

Nous sommes en 1947. Au pouvoir, des socialistes, des communistes, des hommes de l'U. D. S. R. et du Rassemblement des gauches. Jamais la classe ouvrière de ce pays n'a été plus moquée, jobardée, ricannée et invitée avec plus d'insistance, tantôt doucement ou jésuïtique, tantôt menaçante, à travailler toujours plus vite, plus fort, plus longtemps. Les hommes de gauche et d'extrême-gauche ne parlent que de sacrifices (ceux des travailleurs, bien entendu) et n'ont qu'insultes ou pitie misérante pour les pauvres couillonnes qui les portent ou maintiennent au pouvoir...

Ils ont aboli les 40 heures, déclaré l'âge de la retraite, bloqué les salaires, supprimé le droit de mutation, établi une fiscalité écrasante. Ils ont réalisé ce que les pires patrons de combat n'étaient pas parvenus à faire : ils ont généralisé le salaire au rendement, cette honte et cette déchéance, au siècle des machines automatiques, de l'énergie électrique...

Et ces exploiteurs se sont en même temps montrés incapables de ravitailler les dupes de leur socialo-communisme sophistiqué. Le 23 décembre dernier, parlementaires et ministres « de gauche » nous ont offert la bûche de Noël sans doute), UNE LOI FASCISTE dans toute l'acceptation du terme, sur les conventions collectives.

Tout ceci pour ne s'en tenir qu'à leurs méfaits sur le plan de la métropole...

En vérité, si nous avions une Chambre de droite, un gouvernement de droite, si la « réaction classique » était au pouvoir, croirez-vous vraiment, mes camarades, que ces hommes essaieraient de comporter comme les « amis du peuple » (à faux nez), qui font la loi actuellement ? Non ! ils n'oseraient pas. Et s'ils osaient, la colère du peuple — que ne retiendraient plus une C. G. T. domestiquée par les partis « d'extrême-gauche », les balisaient comme des épuluères.

La réaction est à gauche. Des gouvernements de gauche sont des catastrophes nationales en France. Mais qu'avons-nous besoin, nous travailleurs de gouvernements de droite ou de gauche ? Pourquoi nous faut-il un roi comme les grenouilles de la fable ?...

PETIT JULES.

##

LES RÉFLEXES
DU PASSANTÇA SENT
LE ROUSSY

En vérité il faut avouer que la France est bien mal servie. Les bourgeois et les autres s'y entendent mieux à étouffer un scandale : Stavisky et Almereyda en sont quelque chose. En ce temps-là le flic chargé d'enquêter sur Roussy, l'aourt proprément suicidé. Et tous les autres, de la Résistance auraient pu aboyer : « La mort tragique et supérieure d'une existence virtueuse ». M. Roussy s'est suicidé ne pouvant supporter la honte d'un soupon. La-dessus on aurait cassé l'inspecteur coupable de « l'erreur » et on

l'aurait en deuce nommé inspecteur principal en Corse ou en Algérie.

Heureusement que les larbins de plume valent mieux que les larbins en armes. La presse de droite qui a trouvé la combinaison pour détourner les esprits du scandale pur. M. Roussy est communiste. Au moment du dévoilement, ses affiches apprenaient au public que M. Roussy votait oui !

Alors... Ah ! si Roussy est communiste... tout s'explique, et les gens bien pensants — ceux qui pensent avec leurs fesses — se croient dispensés de refaire ce qu'ils avaient fait.

La presse de gauche a riposté en « découvrant » que Roussy, gros actionnaire de plusieurs sociétés était « au moins » milliardaire.

Admirable !..

Et je suppose que dans six mois, si tout va bien, il y a... la presse de droite amorce une autre enquête sur Roussy en correctionnelle, espérant que la presse de gauche annonce que le milliardaire Roussy devant le tribunal.

Et le Français moyen, ayant oublié l'intervalle de qualité du délinquant, devra voter pour l'aristole pour apprendre incendiairement que Roussy était aussi recteur de l'Université de Paris, c'est-à-dire l'homme chargé d'enseigner aux fils d'ouvriers qu'il ne faut pas voler, parce que le vol est réservé par droit de naissance aux fils de millionnaires.

Paul LAPEYRE.

(1) Extrait ayant le sujet de Roussy. Un peu tard le coup, c'est avant qu'il aurait fallu y penser.

Ce que la presse dit...

La politique syndicale
et le Comité des Forges

Lu dans le *Peuple* :

Le Bulletin Quotidien du Comité des Forges nous rappelle à ce qu'il appelle « l'action ouvrière » et ce que nous appelons les mouvements révolutionnaires de la classe ouvrière, un article intéressant qu'il nous appartient de relever.

Bien entendu l'organe du Comité des Forges voit dans ces mouvements une menace contre le Parti communiste et donc contre le futur gouvernement et direction socialiste. Nous répondrons très nettement au Bulletin quotidien que l'action directe de la classe ouvrière, l'action syndicale avec ses différentes modalités, ne sauront rester en somme sans préjudice pour le gouvernement et à direction socialiste occuper le pouvoir. A contrario nous pensons que l'activité révolutionnaire du prolétariat, des travailleurs de toutes catégories, ne peut que se développer et se prolonger avec un gouvernement de Front Populaire. Celui-ci en effet ne jouera pas le rôle d'un simple opposant. Pour reprendre une expression significative du président du Conseil espagnol, le gouvernement est partout « belgeant ».

Qui donc ose céder dans le *Peuple* de M. Blum à l'assurance que ces dernières ont pour lui l'avenir ? C'est sûrement Jean Zimowski, à l'époque membre très influent au Parti Socialiste et déjà considéré comme l'*« Oeil de Moscou »*. Mais le petit camarade Ramadier était déjà à l'époque membre du parti socialiste S.F.I.O.

Le temps a passé, les polichinelles sont restées.

Mœurs démocratiques.

Pour permettre au Roi d'Angleterre de visiter économiquement l'Afrique du Sud, on avait constitué spécialement et temporairement un Cap pour lui.

Le plus beau train du monde

La presse a donné quelques détails sur ce palais roulant, qui était en même temps une fortezse blindée.

« Ce fut par esprit d'économie que les voitures spéciales furent commandées à une grande fabrique de wagons de Birmingham et terminées en un temps record. »

« Loger dignement le roi, en effet, allait, à chaque arrêt, obliger le gouvernement sud-africain à aménager ou même bousculer pour construire une demeure suffisamment vaste et confortable. La dépense fut alors plus élevée que celle du voyage royal. »

Tout avait été prévu pour que le voyage se fit dans le maximum de confort et de sécurité. Les voitures construites en acier étaient doublées de matière isolante ; les épaisse fenêtres, protégeant contre un éventuel coup de feu de l'extérieur, étaient étanches tandis que le moteur était maintenu à la température constante requise par les voyageurs et changeait automatiquement toutes les dix minutes.

« Dix-huit mètres d'hôtel, tous du

même poids et de la même taille, avaient été choisis et entraînés tout spécialement pour servir dans un train en marche sans perdre leur équilibre.

Le train royal fut extrêmement ordinaire : un train pilote précédant le train royal transportait les journalistes, les officiels. Ils servaient de cobayes pour essayer la voie. Heureusement aucun pont ne s'effondra. A chaque arrêt, les voyageurs royaux pouvaient descendre pour faire une promenade. Le train arrêtait, la tour montait à grand frais et planté pour un jour dans le désert afin de charmer leurs yeux. Le train disparaissait, on enlevait les tapis de gazon pour les étendre à la station suivante. »

La Russie n'a pas le monopole des détours. Après les « villages de Pocmelli », voici les forêts mobiles de Sa Majesté britannique. Mais le Roi n'a pas donc pas le Macbeth ?

* * *

En marge de la Fête
des Mères

Cette semaine la presse publiait une information que nous reproduisons de manière :

Trois enfants de deux, douze et vingt-deux mois étaient « nourris » de vielles croutes et d'eau claire par leurs parents, un mineur et sa jeune femme, lesquels vendaient les cartes d'alimentation des gosses, après avoir touché les primes attribuées à leur effroyable record de lapins.

Le respect de la propriété était inquiété à ces exploits du berceau de la maternité suivante. Comme l'anéantit os prendre une telle force de bouillie dans le plus pauvre des éléments, le père la main coupable s'est attaché sur le feuillet de Grand-Guignol.

Certaines de ces mineurs sont de véritables pervers... et orduriers. On le seraït à moins.

Un reportage de *Le Paris-Press* nous renseigne par ailleurs sur le sort réservé à ces mal d'assortis assistés, et complète le tableau détaillé :

Cions textuellement :

« Récemment, dans la prison d'une grande ville de province, une inspectrice découvrait quatre enfants. L'un était complètement fœtus et — comme thérapeutique — fut amputé volontairement d'un fœtus dégénérant. Il mourut le lendemain du passage de l'inspectrice. Et deux enfants normaux, ni fous, ni malades, contemplaient depuis des semaines le spectacle de Grand-Guignol.

Certaines de ces mineurs sont de véritables pervers... et orduriers. On le seraït à moins.

On le seraït à moins.

...et ne dit pas

La scission chez les Ajistes

Des menaces d'extériorisation planent depuis quelque temps sur le Mouvement des Auberges de la Jeunesse, malgré les encouragements platoniques. Ils les soutiennent de toutes leurs forces.

A. J. groupant la quasi-totalité des usagers.

Depuis lors, à Paris, s'est tenue l'assemblée générale convoquée par l'Union Française des Auberges de la Jeunesse, où étaient également conviés le comité directeur de l'Union des Auberges Françaises et la Jeunesse, imposée par Vichy sous l'occupation. La majorité du Comité directeur de l'U.F.A.J. est composée des promoteurs de l'extériorisation.

Mes jeunes camarades du M.L.A.J. étaient venus dans un esprit conciliateur, que le président fut obligé de renoncer.

Le résultat portera principalement sur le rapport moral. Beaucoup d'assistants remarquent que ce rapport écrit, distribué en extrémis, à quatre ou cinq jours de l'assemblée, n'était pas identique à celui qui fut, en séance, présenté

aux délégués.

Les jeunes camarades du M.L.A.J. étaient venus dans un esprit conciliateur, que le président fut obligé de renoncer.

Le résultat portera principalement sur le rapport moral. Beaucoup d'assistants remarquent que ce rapport écrit, distribué en extrémis, à quatre ou cinq jours de l'assemblée, n'était pas identique à celui qui fut, en séance, présenté aux délégués.

Les travailleurs commencent pourtant à ouvrir l'œil. Les grèves leur ont appris plus que ne l'ont fait deux ans de propagande. Ils se rappellent le torpillage des grèves du P.T.T., le sabotage du mouvement du Livre, le freinage continu des actions revendicatives depuis la Libération, la trahison des ouvriers de chez Renault, les exactions du « Pro de la Jeunesse ».

Ils voient comment se comportent les dirigeants communistes là où ils sont les maîtres. Ils ont appris ce que signifie la liberté du peuple et la démocratie ouvrière dans les organisations aux mains des stalinistes. Ils comprennent quel jeu ils seraient obligés de subir si leur embauchage avantageait.

Puissante, la classe ouvrière le démettre. Mais elle ne pourra manifester cette puissance que si elle est lucide et dispose librement de ses organisations de classe : syndicats, coopératives, comités divers.

Elle pourra ses groupements de classes de toutes les sortes politiciennes, de toutes les vérités impérialistes qui les affaiblissent, les corrompent et les tuent.

Il faut chasser les agents impérialistes du mouvement ouvrier. C'est la condition d'un socialisme libertaire possible dès aujourd'hui.

CHASSONS
LES AGENTS
IMPÉRIALISTES

Suite de la 1^{re} page

grain de blé à la production. Que la C.G.C. se mette en grève et quelques expéditions dans les dépôts et silos clandestins feront découvrir de quoi nourrir la population pendant trois mois. Que le Gouvernement Ramadier disparaîsse et les services sociaux utiles continueront à fonctionner.

Mais que les travailleurs de la presse, de la métallurgie, du rail ou de la marine fassent grève, et l'on s'aperçoit tout de même de quoi la vie sociale est faite.

« Nous ne voulons pas la grève générale » déclarent les dirigeants communistes. Pourquoi ? Parce qu'une grève générale ferait le jeu de la bourgeoisie ? Mais cette bourgeoisie n'a jamais été aussi faible qu'aujourd'hui. Elle est en pleine décadence et des secteurs importants de son ancien pouvoir sont passés à une classe nouvelle des techniciens.

Parce que la classe ouvrière est faite ? Mais les syndicats n'ont jamais été aussi forts, n'ont jamais été aussi nombreux. Les solutions socialistes ne sont jamais imposées avec autant de vigueur, même aux plus timorés.

La raison, c'est que dans six mois, si tout va bien, il y a... la presse de droite, et que les larbins de plume valent mieux que les larbins en armes. La presse de droite qui a trouvé la combinaison pour détourner les esprits du scandale pur.

Mais que les travailleurs de la presse, de la métallurgie, du rail ou de la marine fassent grève et pourront que je ne fis que sentir confusément d'abord, leur est came.

Bien qu'elles fussent différentes par l'âge et par la mise, quelques chose pourtant que je ne fis que sentir confusément d'abord, leur est came.

Un air de famille qu'on retrouve aussi bien dans les deux échappées de maisons de correction de seize et dix-sept ans que chez les plus âgés appartenant à l'ancien régime. Les petits, les moins peints. Tous ces filles et fils de « maison » avaient quelque chose qui collait à elles et qui faisait qu'on devait les reconnaître sans peine. Ces visages jeunes ou vieux, agressifs ou délicats, intelligents ou malins, marquaient la différence.

Il y a de l'amour dans le regard de ces filles, mais que l'une d'elles devait acquérir très prochainement quand son « mec » sortirait de prison. Toutes avaient des « Jules », trois irrégulières avaient des « Michelots ». Une blonde blonde faisait passer des photos de communautés. C'était sa nièce.

— C'est à vous que l'on devrait être ?

Deux d'entre elles trioyaient pour leur mère, mères, en larmes ; quelques unes — entourant Carmen, qui s'était marié avec un déporté — étaient plus ou moins poursuivies par suite des nuits sans sommeil, suivis de grasse matinée. L'abus aussi de trop nombreux apéritifs. L'abus aussi de trop naturellement. La main tendue ou l'anticolonialisme. Un moyen pour affaiblir les ennemis circostanciels — alliés hier et peut-être demain — de l'impérialisme soviétique.

La classe ouvrière suit les drapées rouges et a raison à croire dans les paroles de liberté et d'émancipation. Mais elle ne voit pas par qui ces drapées sont portés ni par qui ces paroles sont prononcées.

**

Les travailleurs commencent pourtant à ouvrir l'œil. Les grèves leur ont appris plus que ne l'ont fait deux ans de propagande. Ils se rappellent le torpillage des grèves du P.T.T., le sabotage du mouvement du Livre, le freinage continu des actions revendicatives depuis la Libération.

Ils voient comment se comportent les dirigeants communistes là où ils sont les maîtres. Ils ont appris ce que signifie la liberté du peuple et la démocratie ouvrière dans les organisations aux mains des stalinistes. Ils comprennent quel jeu ils seraient obligés de subir si leur embauchage avantageait.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.

Elles étaient plus attachées aux traditions de leur milieu que des bourgeois. Elles étaient plus attachées au travail que l'antidrôle, au combat pour la justice, au travail, la trahison des amis, la trahison de l'ennemi.



PROBLEMES ESSENTIELS LA NATURE DU FASCISME

Le fascisme est vaincu, paraît-il.
Comment ? — Par les armes.
Or, vers l'an 1923, une conférence d'Essen, entre
communistes de divers pays, avait conclu qu'il fal-
lait avant tout « vaincre le fascisme idéologique-
ment ».

Cette résolution était excellente.

Mais absolument rien ne fut fait pour la mettre en pratique. Nous n'avons même pas une analyse de ce qu'il était ordonné de vaincre.

Il serait peut-être temps de se mettre à cette tâche ; ne serait-ce que pour voir s'il ne subsisterait pas, quelque part, quelque possibilité de rechute de la maladie.

Qu'est-ce donc que le fascisme ?

Toute l'histoire de la société est histoire de la lutte de classes ». Bientôt, on nous éprouve des difficultés et de l'inquiétude devant cet aphorisme catégorique de leur œuvre fondamentale.

TOUTE l'histoire... Mais il y a bien, aussi, des luttes de classes, et des luttes de partis et des rivalités d'individus, et des luttes de dynasties, et des guerres de religion, et des luttes des héritiers de races, sans compter des phénomènes de race, sans plus des luttes comme les inventions et les découvertes ; l'introduction de la pomme de terre qui fut la condition d'un tournant capital dans l'histoire de l'Europe ne fait-il pas partie de cette histoire ?

L'aphorisme de Marx et d'Engels ne doit donc pas être pris au sens littéral.

Tout ce qu'en peut raisonnablement tirer, en première approximation, c'est : à tous les moments de l'histoire, on trouve des classes sociales en lutte.

Mais il faut surtout se mettre dans l'ambiance où l'aphorisme a été prononcé.

Le cri est poussé dans un manifeste politique, et celui-ci est rédigé non pas par des hommes, mais à la veille d'un événement social, que l'on estime d'importance décisive.

Avec l'optique propre aux jeunes gens, d'une part (les deux copains rédacteurs du Manifeste ont moins de trente ans), et aux meneurs politiques d'autre part, tout l'attention est concentrée sur un phénomène précis : celui qui consiste à faire abolir par l'assaut populaire, et l'importance dudit phénomène est exaltée au maximum.

En sorte que le fameux « tout l'histoire, etc. » peut et doit se comprendre ainsi : à Aix-la-Chapelle, en 1848, l'assemblée populaire de Berlin, dans sa réduction à deux classes en lutte, à D'où découle naturellement l'idée principale du document : demain, la révolution sociale, en amenant une réduction des classes à l'université, sera déterminant décisif de toute l'histoire humaine.

Une société dont la vie se réduit aux rapports de deux classes productrices, les auteurs du Manifeste sont d'autant plus fondés à appuyer sur cet aspect de la société occidentale au

(1) Il nous est impossible de partager cette affirmation catégorique de J. Périer. On peut tout de même dire que la première classe, celle qui est la classe des dirigeants, la production, et qui sont eux-mêmes des producteurs, est au contraire de la seconde classe, celle qui est la classe des serviteurs, la Révolution et dans l'ordre social. Sur la classe « qui détient l'état en propriété privée » au nom du droit de propriété, voir : *Crise et Crise de l'ordre qui du droit de Hegel est la brumale de Louis-Napoléon Bonaparte*.

La Voix des Champs

“Réalités Paysannes”

Un grand nombre de camarades se sont intéressés au projet de colonie agricole libertaire lancé par le camarade R.V. dans l'article : « Ceci est legal ».

Beaucoup veulent sans plus tarder, pratiquer le retour à la terre. Parmi eux, quelques résolus ont l'expérience de la culture, d'autres non. Celle expérience est, à notre avis, indispensable pour que l'œuvre puisse aboutir normalement et sans déception.

Mais il faut surtout se mettre dans l'ambiance où l'aphorisme a été prononcé.

Et nous sommes pas, en régime capitaliste. Et la mise en culture de terrains abandonnés par les paysans, gens durs à la tâche, n'est pas une rivière.

Pour nous, c'est un cauchemar.

Et nous sommes pas, en économie idéologique funeste, pas de fantaisies hygiéniques ou sexuelles ! De solides travailleurs capables d'en metre un grand coup, possédant quelques économies et animés du ferme désir de les

voir fructifier sous forme de bétail, de recettes de matériel collectif, grâce à nos labours assidus ! Et pour la distribution des récoltes et les rapports d'achat et de vente avec l'extérieur, un homme énergique, intégré, économie, bon psychologue et agriculteur averti.

C'est le minimum des exigences requises pour aborder, même dans les meilleures conditions, matérielle et sociale, la bataille de l'agriculture paysanne, qui gagne le moins, malgré l'opinion publique, presque générale, qui veut que tous « les glorieux » soient des riches habilles pauvres.

Pour l'homme des champs, pas de vacances, ni de théâtre ; pas de cinéma, pas de conférences. Il va suivre, où il se trouve isolé comme il est, des cours pour apprendre les connaissances pratiques, nous croyons à l'utilité, à la résolution des problèmes révolutionnaires, une expérimentation sérieuse de la production collective.

Encore faut-il qu'elle soit technique, mais pas tout à fait, pas uniquement de la bonté des intentions et de la perfection des statuts.

Que nos colonistes s'entourent de tous les conseils avisés, de toutes les précautions désirables !

plus clairs articles n'y pourront rien. Génial ! et cela ABSOLUMENT si nous voulons qu'à majorité, dans un état en plus large, nous nous prendions part à nos idées, c'est un exemple-type embryonnaire bien sûr.

Beaucoup veulent sans plus tarder, pratiquer le retour à la terre. Parmi eux, quelques résolus ont l'expérience de la culture, d'autres non. Celle expérience est, à notre avis, indispensable pour que l'œuvre puisse aboutir normalement et sans déception.

Et nous sommes pas, en économie idéologique funeste, pas de fantaisies hygiéniques ou sexuelles ! De solides travailleurs capables d'en metre un grand coup, possédant quelques économies et animés du ferme désir de les

assissté à l'agonie de la colonie végétalienne de Bascon.

A dire vraiment ce que je pense, et je crois m'approcher de la vérité, le paysan est de tous les artisans, celui qui travaille la plus grande partie de la société et qui gagne le moins, malgré l'opinion publique, presque générale, qui veut que tous « les glorieux » soient des riches habilles pauvres.

Puis-je prouver ce que j'avance lorsque j'affirme que l'agriculture est une des absorbeuses des occupations et de la force le moins rentable des placements ?

10. N.B. — Femmes, vieillards, enfants, malades ont aussi des points et des salaires comparables à ceux des travailleurs. L'enfant a plus de points s'il travaille bien et moins s'il est éduqué.

Malgré les gros progrès réalisés par Barbu sur le système capitaliste, j'estime que ce système ne peut être qu'un état d'anarchie, parce que le salariat y est. Et si le salariat y existe, c'est toute l'ingélatrice de nos jours qui est en jeu.

Le principe de l'inégalité matérielle subsiste, quoique celui de l'égalité morale soit un principe de la communauté.

Si on a la volonté, comme Barbu, de construire une société d'hommes libres et heureux, pourquoi ne pas supprimer complètement le salaire ; il avait la bâtie rase et il a construit avec ces préjugés bourgeois.

Il faut réagir quand j'ai quitté la salle, avec la confidence de Barbu, à cette question : « Mais pourquoi n'a-t-on pas enlevé cette dernière croûte de l'oppression sociale : le salaire ? »

15. Nous ne voyons pas le soleil, ni le beau ciel bleu; nous n'entendons pas les deux chants d'oiseaux ; nous ne sentons pas l'amour ardent qui s'élève, radieux, des bois et des valons. Pourquoi ? Mais tout simplement, parce que nous n'avons pas de loisirs. La dernière réponse est dans la gorge.

Nous sommes les forces de la terreur. Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les serfs modernes. Comme nos frères des villes, nous avons aussi nos maîtres : ces gris hobiaux qui font risaille et nous traînent dans l'obscurité, nous ne sentons pas l'amour ardent qui s'élève, radieux, des bois et des valons. Pourquoi ? Mais tout simplement, parce que nous n'avons pas de loisirs.

La dernière réponse est dans la gorge.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur. Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur. Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur. Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il faut travailler ». Hommes-robots liés au tracteur ou rivés à l'attelage ou bœufs vers la grange, ou à la machine, ou sous la sole de chaussure ou sous la pluie glacée qui transpercera nos hardes ménétrières.

Nous sommes les forces de la terreur.

Si nous n'entendons pas l'appel lugubre des bagnes industriels, néanmoins de l'abuse naissant au crépuscule embrumé, il

